

Paléontologie humaine et Préhistoire

# Climat et néolithisation de l'Europe méditerranéenne

Jean-Pierre Mohen

*Centre de recherche et de restauration des musées de France, UMR 171 du CNRS,  
palais du Louvre, porte des Lions, 14, quai François-Mitterrand, 75001 Paris, France*

Reçu le 12 janvier 2005 ; accepté après révision le 29 novembre 2005

Disponible sur internet le 19 janvier 2006

Rédigé à l'invitation du Comité éditorial

## Résumé

L'évolution du climat, pendant la période néolithique, a été sûrement cruciale pour l'avènement d'une économie de production, en relation avec le milieu naturel. Il est intéressant à ce sujet, de suivre alors, entre 10000 et 2000 BC, les changements écologiques de la partie européenne de la Méditerranée septentrionale et ceux, très différents, de la partie africaine au sud, qui connaît deux séquences désertiques aux lourdes conséquences humaines. Inversement, l'Europe méridionale néolithique développe alors une société nouvelle, rurale et marchande, avec la construction des premiers villages, l'occupation des îles liées à des commerces spécialisés (obsidienne, cuivre, poteries...), recherche d'identités sociales (grands travaux dont fortifications et mégalithes) et religieuses (déesse mère et ancêtres) entraînant parfois des conflits guerriers. **Pour citer cet article : J.-P. Mohen, C. R. Palevol 5 (2006).**

© 2006 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

## Abstract

**Climate and neolithisation in Mediterranean Europe.** The evolution of the climate during the Neolithic time was surely crucial for the beginning of an economy of production, in relation with the natural environment. It is interesting to follow the different situations between 10000 and 2000 BC, the ecological change of the European part of the Mediterranean and the two desert sequences in the Sahara and in North Africa, with dramatic human consequences. On the other way, the Neolithic Europe develops in the south, a new rural and merchant society with the building of the first villages, the occupation of islands which are involved with special trades (obsidian, copper, pottery), research of social identities (big travels like fortifications and megaliths) and of religious ones (goddess and ancestors) bringing weapon conflicts. **To cite this article: J.-P. Mohen, C. R. Palevol 5 (2006).** © 2006 Académie des sciences. Publié par Elsevier SAS. Tous droits réservés.

*Mots clés :* Climat ; Néolithique ; Europe méditerranéenne ; Proche-Orient ; Éleveur ; Agriculteur ; Village ; Mégalithe ; Obsidienne ; Cuivre ; Déesse mère

*Keywords:* Climate; Neolithic; Mediterranean Europe; Near East; Breeder; Farmer; Village; Megalith; Obsidian; Copper; Goddess

L'évolution du climat joue, sans nul doute, mais jusqu'à quel point (?), un grand rôle sur la néolithisation

de la zone septentrionale du Bassin méditerranéen. Cette constatation est d'autant plus manifeste qu'à la même époque, à quelques centaines de kilomètres plus au sud, l'impact du climat saharien aura des conséquences très différentes sur les sociétés animales et humaines.

Adresse e-mail : [jmo@quaibransly.fr](mailto:jmo@quaibransly.fr) (J.-P. Mohen).

## 1. Évolution du climat et abandon des habitats en grotte

### 1.1. Les recherches paléobotaniques au Proche-Orient

Les travaux de W. Van Zeist (in [22]) ont montré qu'entre 14 et 11 ka BC, le diagramme pollinique du lac Zeribar, dans le Zagros, faisait apparaître dans cette région un réchauffement du climat à la fin du Pléistocène. La steppe froide à *Artemisia* est remplacée par la savane à chêne et pistachier, indicatrice du contexte plus chaud et plus humide. L'auteur constate aussi que les céréales sauvages se répandent alors en dehors de leur niche écologique. Les effets du réchauffement sur le paysage se font donc sentir assez tôt au Proche-Orient [17]. À ce niveau, et d'après nos informations actuelles, les implications de ce changement climatique sur le mode de vie des sociétés humaines sont encore très discrètes. Pourtant, on peut s'attendre à découvrir les premiers indices de nouveaux comportements humains dans leur relation avec l'environnement, ne serait-ce que sur le plan démographique, si difficile à appréhender. J. Cauvin remarque le passage de la chasse à la gazelle, à la chasse au bovidé, plus dange-reuse, plus collective et plus symbolique (statuettes en argile), impliquant un changement de mode de vie et l'apparition d'une sédentarisation dans des villages comme Aïn Mallaha (IX<sup>e</sup> millénaire), formés de petites maisons plus ou moins permanentes, au plan d'abord circulaire, puis rectangulaire, dans les agglomérations permanentes plus denses qui se généraliseront à Çatal Hüyük en Anatolie (du VII<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> millénaire). Les travaux récents confirment ce schéma général [3,4].

### 1.2. Des études sédimentologiques et palynologiques du Midi de la France

À la suite des observations faites sur 13 sites significatifs (Fig. 1), fouillés lors des vingt dernières années dans le Midi de la France, sous la direction de J. Guilaine (La Poujade, L'Abeurador, Font-Juvenal et Dourgne) ou de J. Courtin (Fontbrégoua) [5], ou plus anciennement de M. Escalon de Fonton (Châteauneuf-les-Martigues), deux courbes comparées à partir d'un zéro correspondant à la situation actuelle, celle de la variation des précipitations annuelles et celle des variations de la température moyenne, permettent de suivre l'évolution climatique pendant les 14 000 ans qui nous ont précédés (soit 12 ka BC). Dès le début, on constate, vers 9000 BC, à la sortie du dernier glaciaire, au cours de deux millénaires (entre 9000 et 7000 BC), le rapide accroissement de la température moyenne qui passe

d'une moyenne de  $-8^{\circ}\text{C}$  à près de  $5^{\circ}\text{C}$ , soit un écart de  $13^{\circ}\text{C}$ , tandis que les précipitations s'accroissent également, passant de  $-300\text{ mm}$  à  $0\text{ mm}$ . On perçoit nettement, avec un retard chronologique par rapport au Proche-Orient, que l'évolution régulière du climat va vers une longue période chaude, qui culmine vers 4000 BC, avec une température de  $6^{\circ}\text{C}$  en moyenne au-dessus de la moyenne d'aujourd'hui, et des maximums de  $9^{\circ}\text{C}$ , tandis que la pluviosité s'accroît également, avec une moyenne de  $50\text{ mm}$  et des pics à plus de  $100\text{ mm}$ . On peut considérer que cette date autour de 4000 BC correspond à une période faste et dynamique de la société néolithique, avec des expansions dans des zones montagneuses et des contacts avec l'Ouest européen et les îles méditerranéennes (Corse, Sardaigne, Malte, Baléares). Puis le climat se rafraîchît et les précipitations déclinent légèrement. Si les habitats des chasseurs et pêcheurs néolithiques explorés sont aménagés en abris sous roche adossés à des falaises, comme à Châteauneuf-les-Martigues, cette tradition se perpétue chez les agriculteurs néolithiques de Fontbrégoua, parallèlement à des villages en plaine, parfois cernés par un système de fossé. L'habitat rural et sédentaire peut aussi être en relation avec des installations aménagées dans des grottes de l'arrière-pays montagneux, occupées pour le temps d'une saison par des bergers ou des vachers ; l'exemple de Montbolo semble significatif au VI<sup>e</sup> millénaire. L'évolution du mode de vie vers la sédentarisation, puis l'activité agricole, des sociétés des rives de la Méditerranée européenne, de la Grèce à la péninsule Ibérique, semble avoir été régulière et avoir bénéficié du réchauffement du climat.

L'Europe méditerranéenne est en effet soumise à deux courants atmosphériques qui s'équilibrent, le courant nordique, qui apporte de l'humidité depuis le nord-est vers le sud-ouest à travers la Méditerranée, transformant la steppe froide à Artémésia en savane à chêne, pistachier et céréales sauvages, et le courant de la mousson étésienne, qui souffle en sens inverse depuis le golfe de Guinée et qui a fertilisé le Nord de l'Afrique de 8000 à 5200 et de 5000 à 3500, avec deux interruptions arides, catastrophiques pour le peuplement. Dans les deux cas, les hommes se propagent dans le paysage, se sédentarisent progressivement ou adoptent des itinéraires cycliques (nomades et marchands). L'unité écologique forte des pays de la moitié septentrionale du Bassin méditerranéen a certainement facilité la progression d'est en ouest de la néolithisation des groupes locaux. La carte de répartition de l'olive sauvage et de la vigne sauvage, présentée par J. Guilaine [7] montre la complémentarité et l'homogénéité des conditions de vie dans des paysages similaires.

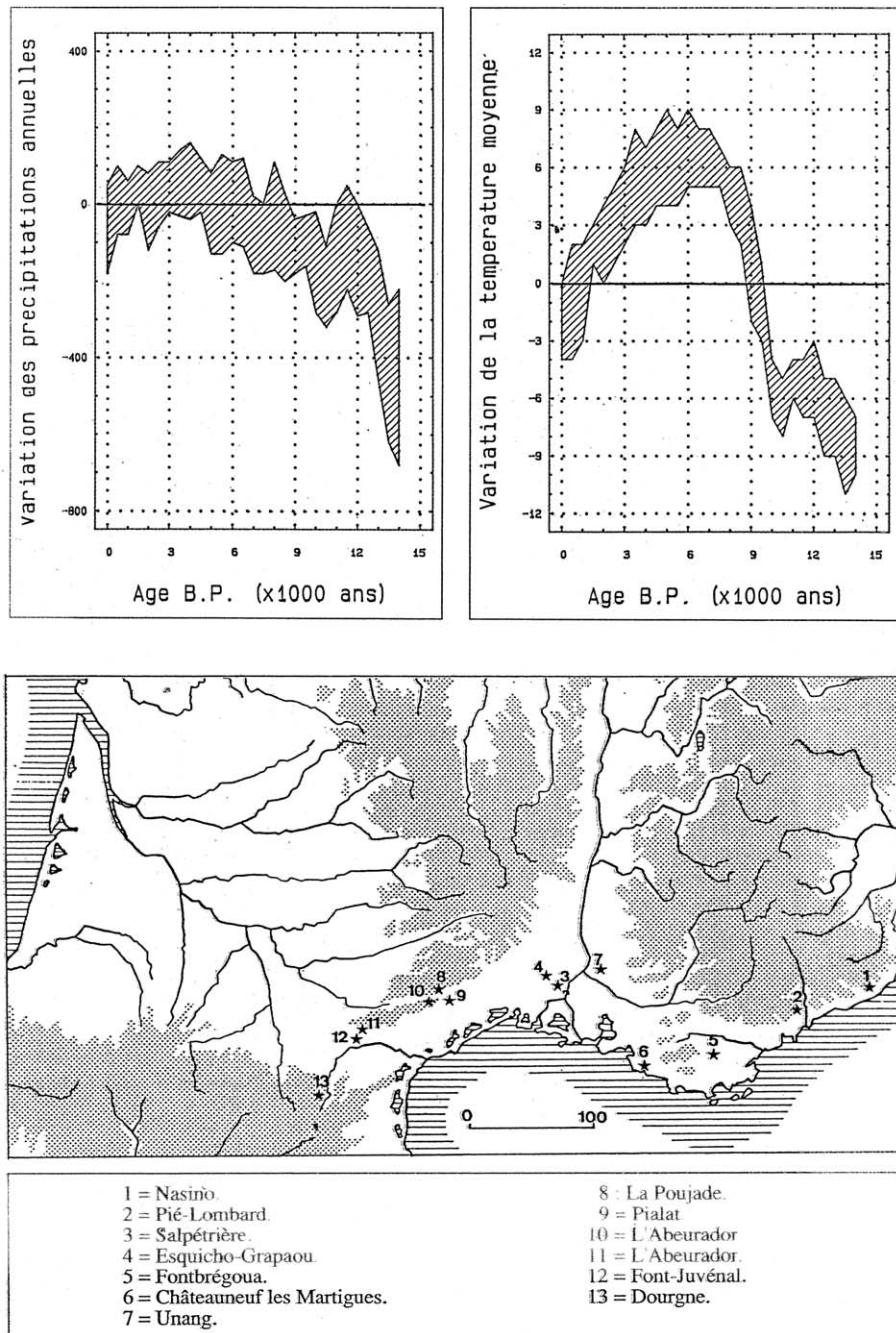


Fig. 1. Variations des précipitations annuelles et de la température moyenne, établies à la suite des études réalisées à partir des recherches faites dans les grands sites néolithiques du Midi de la France, d'après [23].

Fig. 1. Variations of the annual precipitations and the temperature established from the studies realized into important Neolithic settlements of the South of France, after [23].

## 2. Apparition de la production de subsistance et élargissement des espaces

### 2.1. Production de subsistance

Si l'on définit la « néolithisation », à la suite de G. Childe, comme le passage d'une société de prédation à une société de production, il convient d'ajouter que cette évolution s'est faite plus ou moins rapidement, le plus souvent sur un ou deux millénaires ; comme de nombreuses conditions environnementales sont intervenues, en particulier l'importance du regroupement des populations se sédentarisant, des situations spécifiques sont rapidement apparues. Il est d'abord attesté que ce n'est pas la pratique de l'agriculture qui a été à l'origine de la sédentarisation de la population qui s'est fixée précocement dans des maisons construites. Chasseur et cueilleur, l'homme semble avoir bénéficié de l'évolution du climat et adapté ses stratégies de chasse en fonction d'une démographie sans doute accrue [11]. L'exemple de la tour de Jéricho (Palestine) ou le plan du village de Jerf El-Ahmar (Syrie), disposé autour d'un bâtiment circulaire en fosse, ou encore les maisons-temples aux stèles sculptées d'animaux de Nevali Çori (Turquie), tous très précoces au IX<sup>e</sup> millénaire, montrent l'originalité multiforme de la sédentarisation à ses débuts : J. Cauvin [2] avait attiré l'attention sur la construction de maisons rondes regroupées en bourgades anciennes au IX<sup>e</sup> millénaire, aménagées par des chasseurs natoufiens sans doute semi-sédentarisés, non seulement à Ai Mallaha mais aussi à Mureybet en Syrie, où l'auteur a suivi l'évolution stratigraphique jusqu'au niveau du village du VIII<sup>e</sup> millénaire, plus étendu, à maisons rectangulaires et probablement à densité démographique plus grande. Des pièces à cellules et couloir central, attenantes à la maison d'habitation sont à Beïdha II, des réserves ou des silos. Les recherches récentes en Anatolie montrent, dans cette région, la précocité des plus anciens éleveurs de caprins, de suidés et de bovins, dès le IX<sup>e</sup> millénaire, et agriculteurs de céréales et de légumineuses [18]. L'extension à Chypre de ces agriculteurs précoces, mixtes s'adonnant encore à la chasse, est confirmée dès le IX<sup>e</sup> millénaire ; ces premiers habitants de l'île développent alors un conformisme original tout insulaire. L'une des caractéristiques de cette première phase néolithique est qu'elle soit « acéramique » ; elle est identifiée en Anatolie et au Proche-Orient (Jéricho) et se répand au VIII<sup>e</sup> millénaire en Méditerranée jusqu'en Crète (Cnossos X–IX) et probablement en Grèce continentale, à Franchti, dans la Péloponnèse. On retrouve dans ces sites l'amidonner, l'orge, le froment et, parmi les ossements d'animaux,

les restes de caprins, de bovins et de suidés [24]. C'est au VII<sup>e</sup> millénaire que ces produits végétaux et ces animaux domestiqués apparaissent dans les pays bordant la Méditerranée européenne, Grèce continentale, Italie, France méridionale et péninsule Ibérique. Plusieurs faciès définis à partir des poteries montrent alors le besoin d'identité locale et la relative uniformité de ces sociétés bénéficiant de rapports épisodiques entre elles (Fig. 2).

Ces relations est-ouest, depuis les rives de la Méditerranée orientale et suivant les bords européens de cette mer, sont favorisées, du fait qu'elles se développent dans une bande aux latitudes similaires, avec des climats régionaux tempérés et doux, ce qui a été important pour la diffusion et l'adaptation des plantes cultivées et des animaux domestiqués [18]. En revanche, le nouveau mode de vie semble avoir produit, avec la combinaison du maximum climatique vers 4000–1000 BC et la surexploitation de la nature, des détériorations environnementales attestées par exemple en Espagne, et dans le Sud de la France.

### 2.2. L'élargissement des espaces

La diffusion du mode de vie sédentaire et rurale s'est faite, non par simple contact, mais plus vraisemblablement par une véritable stratégie de conquête des espaces, comme le montre la colonisation des îles de la Méditerranée, la plupart inhabitées vers 10 000 BC. Chypre a été la première à être occupée, dès le IX<sup>e</sup> millénaire, et les hommes y ont importé des animaux domestiques, des moutons, des porcs, des bœufs, et sans doute le chat, dont un exemplaire a été identifié à Kalavastos-Tenta, dans une sépulture humaine. Était-il déjà l'animal allié de l'homme, qui chasse les souris des silos de grains ? Parmi les animaux importés, les zoologues ont reconnu le daim, fait significatif de l'intention préméditée du « colon », qui sachant l'absence de cette espèce dans l'île, a voulu introduire l'animal pour de futures chasses. On a constaté aussi que le cerf élaphe avait été introduit en Corse, dans les mêmes conditions.

Les hommes ont pu trouver, dans ces îles qu'ils découvraient, des animaux étranges qui ont dû les fasciner, hippopotames et éléphants nains à Chypre, dont l'évolution s'explique par l'isolement forcé de l'espace insulaire. En Corse et en Sardaigne, les hommes ont chassé des lapins-rats et aux Baléares, des gazelles.

L'exemple de Chypre est intéressant du fait que, très tôt, cette île a lié des contacts avec l'Anatolie, mais, ayant adopté les maisons à plan circulaire, elle va entretenir longtemps cette tradition, alors qu'elle avait disparu du Proche-Orient. Cet exemple est bien illustré à

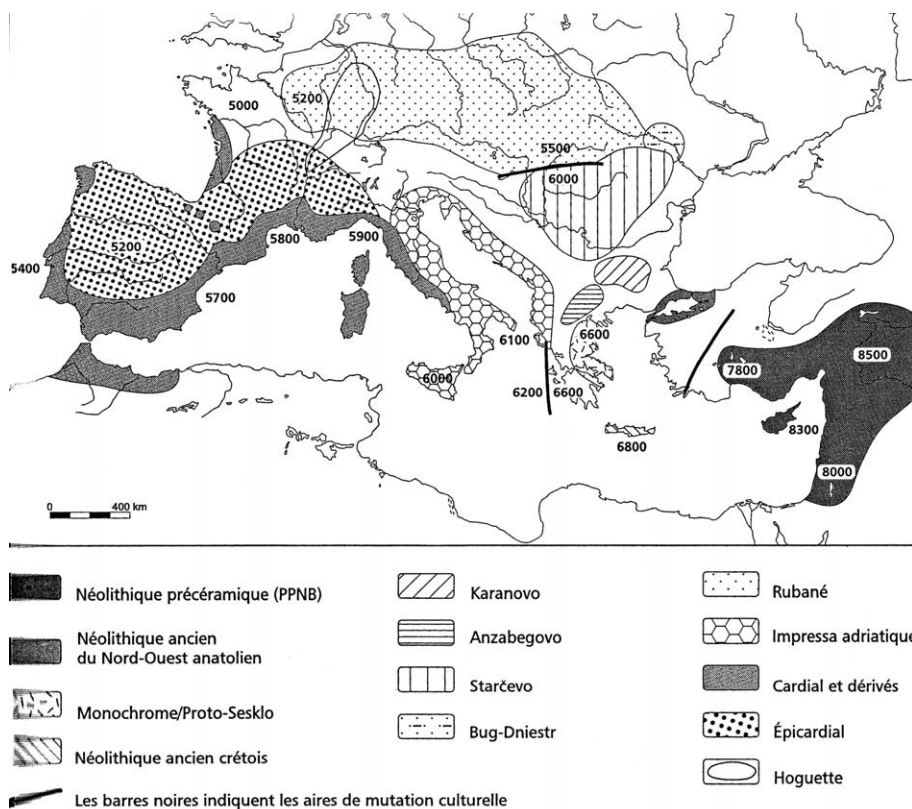


Fig. 2. Expansion de la néolithisation en Europe méditerranéenne, d'après [8].

Fig. 2. Expansion of the neolithisation in Mediterranean Europe, after [8].

Kirokitia, village de maisons circulaires en pierre et argile du VI<sup>e</sup> millénaire. À la même période, les maisons de plan rectangulaire en brique crue étaient généralement construites au Proche-Orient, et en particulier à Çatal-Hüyük, tandis que les maisons de même plan étaient conçues en pierre dans l'Égée, où elles étaient protégées par une enceinte ; des maisons rectangulaires similaires étaient conçues en bois et torchis dans les Balkans ; des camps à fossés abritaient des maisons sans doute légères (piquets et branchages) en Italie du Sud. Ces caractéristiques régionales indiquent des adaptations territoriales fortes.

Mais les vestiges archéologiques nous prouvent aussi que l'élargissement des espaces n'avait pas seulement pour objectif de trouver de nouveaux terrains de chasse et de nouvelles terres à exploiter, mais aussi de se procurer, à travers des réseaux d'échange lointains, des produits précieux, comme certaines pierres rares ou de l'obsidienne (Fig. 3), des colorants et bientôt de l'or et des minerais. Les pierres vertes étaient polies en forme de haches (jadéite alpine), ou perforées pour en faire des perles (variscite catalane) ; l'ocre était chauffée pour accroître la densité du rouge et pulvérisée pour

être mélangée avec une charge et un liant, puis appliquée sur des parties du corps, sur des têtes surmodelées votives ou sur les parois des maisons. L'obsidienne noire et vitreuse était très recherchée au pied des volcans ; elle était taillée et la diffusion des lamelles est caractéristique du rayonnement de chaque volcan exploité ; leur étude élémentaire grâce à l'accélérateur de particules (celui du Centre de recherche et de restauration des musées de France par exemple) permet, en effet, de retrouver leur origine géographique en Anatolie ou dans les îles situées à l'ouest de l'Italie. Çatal-Hüyük semble s'être développée en partie à partir des obsidiennes d'un volcan anatolien peint sur une paroi de l'une des maisons. Outre les lamelles, l'obsidienne était taillée et polie pour en obtenir les premiers miroirs. Ces matériaux précieux et bientôt les minerais de cuivre, malachites et azurites (Shanidar en Irak dès le X<sup>e</sup> millénaire et Cayönü Tepesi en Turquie dès les VIII<sup>e</sup>–VII<sup>e</sup> millénaires) ou de plomb et d'argent, extraits sans doute par coupellation à partir de la galène (Çatal Hüyük dès le VII<sup>e</sup> millénaire) circulaient selon des voies parfois lointaines qui traversaient des groupes locaux [13]. L'or ne semble avoir été travaillé qu'un peu

## L'OBSIDIENNE EN MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE

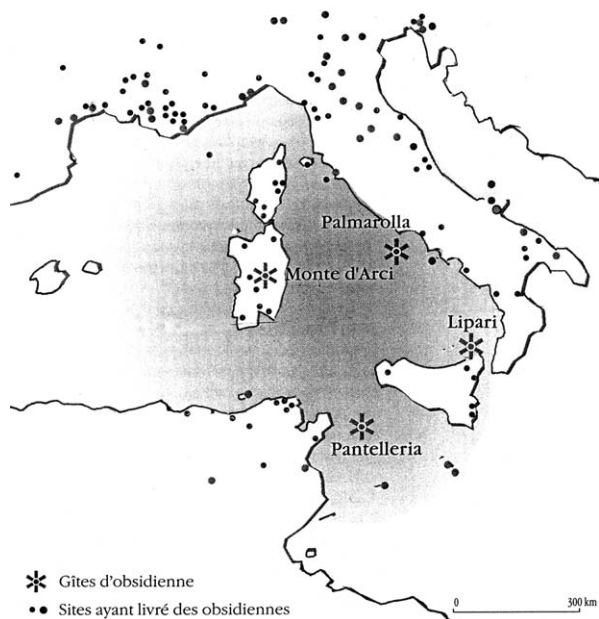


Fig. 3. Source et définition de l'obsidienne en Méditerranée occidentale, d'après [7].

Fig. 3. Source and definition of obsidian into the occidental Mediterranean Sea, after [7].

plus tardivement à partir du V<sup>e</sup> millénaire, comme à Varna, en Bulgarie, ou du IV<sup>e</sup> millénaire à Suse en Iran. Toute une orfèvrerie égéenne semble avoir circulé au III<sup>e</sup> millénaire à travers la Méditerranée nord-orientale [14].

Les moyens de transport marin restent énigmatiques. L'embarcation la plus vieille que nous connaissons est la barque de Pesse (Pays-Bas), trouvée dans une tourbière et datée du VIII<sup>e</sup> millénaire. Une pirogue similaire provient du lac de Bracciano, près de Rome (Fig. 4) et est associée à de la céramique cardiale ; elle date du VI<sup>e</sup> millénaire. Une maquette en argile représente un bateau élargi sans mat ni voile ; trouvée à Syros dans les Cyclades, elle date de 2700–2300 BC. Il faut imaginer ce

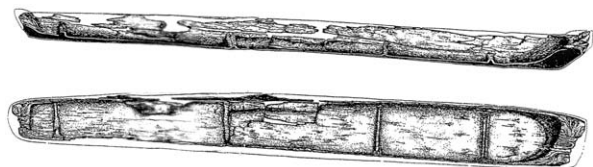


Fig. 4. Pirogue en chêne de La Marmotta, lac Bracciano près de Rome, longue de 10,50 m (VI<sup>e</sup> millénaire), d'après [8].

Fig. 4. Oak canoe from La Marmotta, in the Lake Bracciano near Roma, length of 10.50 m (VI<sup>th</sup> millennium BC), after [8].

type de modestes embarcations se lançant à l'aventure sur la mer. Cette intrépidité dénote un besoin de découvrir, peut-être provoqué dans certains cas par la pression démographique, mais probablement aussi par un appel au voyage qu'Ulysse illustre bien, encadré par les dieux, selon une tradition épique de la fin du II<sup>e</sup> millénaire.

Le goût de l'aventure entraînait des contacts entre groupes humains, favorisés par le climat « méditerranéen » doux, un mode de vie qui exploite la nature et sans doute un dynamisme conquérant qui n'a pas dû être toujours pacifiste. Cette pression sociale explique sans doute plusieurs témoignages de conflits armés : deux groupes d'archers affrontés (Fig. 5) sont ainsi peints dans l'abri de Los Dognes (Levante espagnol) et représentent pour la première fois, au V<sup>e</sup> millénaire, une scène de guerre qui fait s'affronter deux groupes d'archers, appartenant chacun à une communauté [9]. D'autres scènes portent le même message dans cette région. Dans un autre domaine, celui des sépultures collectives, des charniers ensevelis en une fois avec des individus blessés mortellement par des flèches plantées dans les os, sont attestés à la fin du Néolithique, au cours des IV–III<sup>e</sup> millénaires, par exemple à Roaix et à Boileau, dans le Vaucluse. Enfin, il faut bien constater que les fortifications des habitats sont de plus en plus spectaculaires, dès la période de Sesklo (V<sup>e</sup> millénaire), puis de Dimini (IV<sup>e</sup> millénaire) (Fig. 6) en Grèce. En France méridionale, les villages fortifiés se multiplient, comme à Boussargues à Argelliers (Hérault), coïncidant avec la diffusion des poignards en cuivre dont les dessins se comptent par centaines au Mont-Bégo à Tende (Alpes-Maritimes) [10]. Le site de Los Millares (Fig. 7), en Espagne méridionale, est impressionnant par ses lignes de rempart défendu par des tours, tandis que Zambujal au Portugal se fortifie de plus en plus, jusqu'à devenir un bastion aux murailles occupant presque tout l'espace, pour défendre, semble-t-il, le négoce du cuivre, la matière première des nouvelles armes.

### 3. Aménagements monumentaux, identités de populations plus denses

#### 3.1. Forteresses plus grandes et mieux protégées

Le développement des sociétés humaines au Proche-Orient et en Europe méditerranéenne a donc bénéficié de la clémence du climat à la fois doux et, selon les saisons, accompagné de précipitations fertilisantes. La démographie s'accroît, sans doute grâce à cette situation climatique favorable au développement économique ; les archéologues avancent le chiffre de 5000

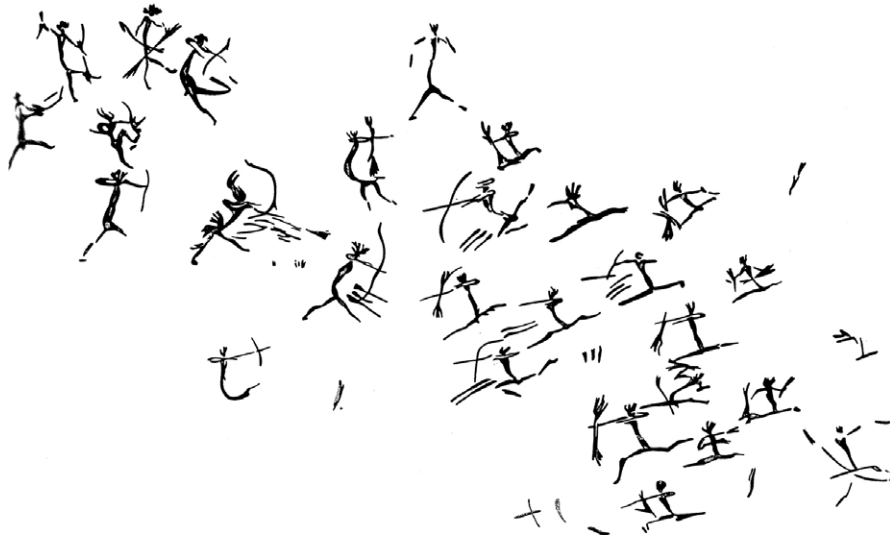


Fig. 5. Combat entre deux groupes d'archers ; peintures de l'abri des Dognes, dans la gorge de Gasulla, d'après [1].  
 Fig. 5. Fight between two groups of bowmen; paintings of the shelter of the Dognes, into the gorge of Gasulla, after [1].

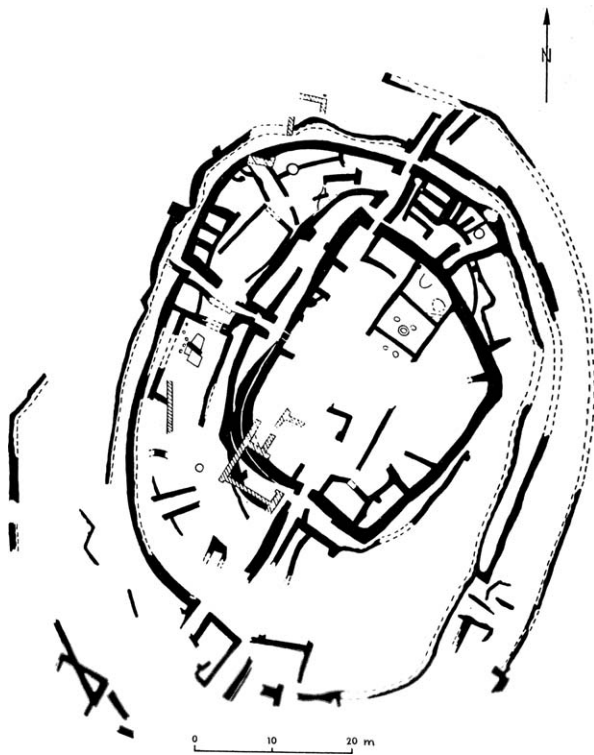


Fig. 6. Plan de la cité de Dimini (Grèce), IV<sup>e</sup> millénaire, d'après [21].  
 Fig. 6. Survey map of the city of Dimini (Greece), IV<sup>th</sup> millennium BC, after [21].

habitants au début de la colonisation de Chypre vers les IX–VIII<sup>e</sup> millénaires ; Çatal Hüyük, vers 6000 BC, occupe 3,2 ha et pouvait recevoir de l'ordre de 10 000 habitants. Les aménagements monumentaux impliquent

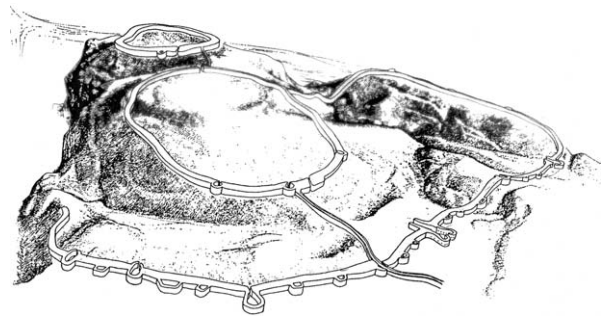


Fig. 7. Los Millares (Santa Fé de Mondujar, Almeria, Espagne) : l'habitat fortifié du IV–III<sup>e</sup> millénaire s'étend sur 7 ha, d'après [7].  
 Fig. 7. Los Millares (Santa Fé de Mondujar, Almeria, Spain): the fortified settlement of the III millennium BC, extended on 7 ha, after [7].

aussi une démographie plus dense. Les villages de l'Europe méditerranéenne deviennent des forteresses : Sesklo, en Grèce, est construite en brique crue, torchis et pierre au V<sup>e</sup> millénaire ; puis Dimini, au IV<sup>e</sup> millénaire, renforce ses murs d'enceinte et protège ses différentes portes avec des constructions dans lesquelles les pierres assurent la pérennité au-delà des saisons pluvieuses.

Les grottes sont définitivement abandonnées, sauf comme cachette funéraire, ou repli en cas de danger, ou encore comme refuge de bergers. La population est trop nombreuse et l'activité économique (agriculture et échanges de produits manufacturés) se déploie dans la plaine et parfois près de la mer. Los Millares, vers 3000 BC, avec ses multiples remparts, comprend deux enceintes et une muraille barrant sur 310 m un large éperon. Ce mur de 2 m de hauteur et de 4,30 m de largeur

est, de plus, protégé par des tours. Ce vaste espace de repli n'était pas seulement destiné aux guerriers, mais aussi à toute une population qui avait entrepris, aux alentours, de vastes travaux d'aménagement agricole.

### 3.2. Travaux d'irrigation

En effet, dans la région andalouse d'Almería, la plus aride de l'Europe, avec 400 à 200 mm de pluie annuelle, Los Millares développe la culture des céréales grâce à des travaux de déviation d'eau pour irriguer les terres dès le IV<sup>e</sup> millénaire.

Nous avons déjà évoqué l'usure du sol déforesté, qui ne peut plus se régénérer, en raison de cultures intensives. Il faut ajouter les excès du réchauffement du climat dans certaines régions. En Palestine, au IV<sup>e</sup> millénaire, des citernes sont construites, de même que des barrages et des canaux à Jawa, et à Beersheva, la vallée étant aménagée pour retenir l'eau [19].

D'autres recherches en cours concernent la culture en terrasse, attestée aux III–II<sup>e</sup> millénaires et probablement plus ancienne dans certains massifs bordant la Méditerranée.

### 3.3. Les monuments mégalithiques

Ils sont typiques de la période néolithique et sont parfois encore utilisés à l'âge du bronze. Le phénomène, attesté dès le début du V<sup>e</sup> millénaire dans l'Ouest européen, est ensuite très répandu dans la moitié occidentale du Bassin méditerranéen ; quelques groupes monumentaux se retrouvent aussi plus tardivement en Crète et au Proche-Orient (Golan), mais les deux bâtiments cérémoniels de Nevali Çori (Turquie), soutenus par des piliers mégalithiques sculptés et ornés représentent une exception du IX<sup>e</sup> millénaire. La tombe mégalithique « classique » est conçue pour être vue et marquer le paysage. Elle est souvent orientée à partir de l'est et des points remarquables de la course du soleil. Elle impressionne par les pierres pesant le plus souvent des dizaines de tonnes, tirées depuis les carrières parfois distantes de plusieurs kilomètres. Le monument mégalithique, tombe ou dolmen, temple, alignement, manifeste l'autorité de celui qui commande la construction et le caractère collectif de l'opération, qui nécessite habituellement plusieurs centaines de personnes. Le type d'architecture, conçu en fonction de certains rites funéraires ou d'autres rites cérémoniels, révèle l'identité du groupe et de ses divinités. Lié à la religion, le monument mégalithique est aménagé en dehors de la zone

habité, mais semble occuper une place remarquable au sein du territoire.

Parmi les monuments les plus imposants des V–IV<sup>es</sup> millénaires, il convient de citer, dans le Sud de l'Espagne, en Andalousie, les tombes collectives mégalithiques d'Antequera près de Malaga, la Cueva de Menga et la Cueva del Romeral. Des dolmens plus modestes ont été aménagés autour de Los Millares et en Catalogne, autour des mines de variscite. Des types régionaux se retrouvent dans le Midi de la France, aux Fades à Pépieux (Aude), au Lamalou à Rouet (Hérault). En Italie méridionale, la longue allée couverte de Chianca de Besceglie, ou la chambre circulaire à long couloir de Giovinazzo à San Silvestro, montre une certaine variété architecturale. L'originalité insulaire se manifeste dans les architectures monumentales, en Corse à Porto Vecchio et Fontanaccia, en Sardaigne, avec les tombes des géants de Li Lolghi ou de Coddu Vecchiu à Arzachena à grande façade, à Minorque avec la naveta d'Es Tudons près de Ciudadela ou encore à Malte et Gozo avec les fameux « temples » de Hagar Kim (Fig. 8), de Tarnien ou de Ta Hammut ; à Malte même, l'hypogée d'Hal Saflieni présente, sur trois niveaux, des chambres qui étaient remplies de squelettes lors de leur découverte, il y a un siècle, et décorées de motifs arborescents peints en rouge [16].

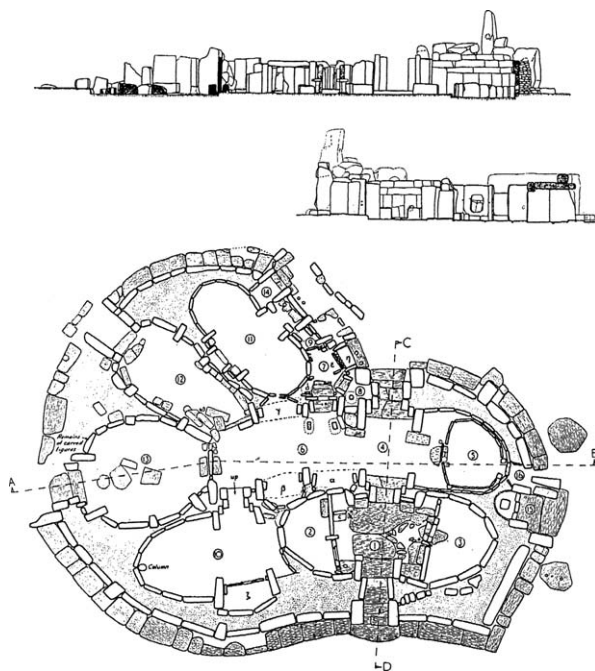


Fig. 8. « Temple » mégalithique de Hagar Kim à Malte, d'après [12].  
Fig. 8. Megalithic « temple » of Hagar Kim at Malta, after [12].



Ces architectures révèlent, entre autres caractères, la vitalité des populations rurales, pour qui ces monuments étaient le garant de leur pérennité.

#### 4. Idéologie de la déesse mère

Pour cerner l'idéologie du Néolithique, nous bénéficions de sources iconographiques et rituelles, dont les plus anciennes manifestations ont été trouvées au Proche-Orient. J. Cauvin montre que les premières statuettes sculptées en os ou modelées en argile par les chasseurs natoufiens représentent la gazelle (mont Carmel), le bouquetin (Beidha) puis, vers 7700, le bœuf, devenu le gibier préféré à Mureybet. Une statuette en pierre d'Aïn Sakhri, datée de 10000 BC, représentant l'accouplement d'un homme et d'une femme, indique bien le thème de la fécondité, qui se décline ensuite sous la forme d'une femme nue et plantureuse. L'exemplaire de Munhata, en Israël, daté des VII–VI<sup>e</sup> millénaires, est typique, avec des hanches bouffies, qui font indubitablement penser à la déesse mère contemporaine de Çatal Hüyük (Turquie), associée à un adolescent, mais aussi au taureau et à la panthère. Plusieurs représentations identifiées dans les sanctuaires de Çatal Hüyük, semblent bien être à l'origine de la « déesse aux animaux sauvages » mentionnée par les premiers textes babyloniens. Une autre image est sans doute celle de la déesse du cycle rural et du mystère de la germination [6]. Ainsi, des centaines de statuettes trouvées en Yougoslavie, Roumanie, Bulgarie représentant surtout des femmes nues, modelées en argile puis cuites, avec parfois des empreintes de grains de blé, font sans doute référence à cette déesse rurale. Elles ont été recueillies dans des « tells », villages aux maisons en torchis formant, à la suite des réfections annuelles, des collines dans la plaine de la vaste embouchure du Danube. D'autres statuettes en argile et en pierre aux styles personnalisés, semblent évoquer la même divinité à travers toute la Méditerranée et surtout dans l'Égée. Un bel ensemble relativement homogène de ces statues et statuettes est celui de Malte, associé vers le VI<sup>e</sup> millénaire aux temples, et devenu célèbre, en particulier avec la présence de la *sleeping lady* ou « femme endormie » de Hal Saflieni, symbole emblématique de Malte (Fig. 9) ; ces femmes corpulentes, le plus souvent nues (sauf la *sleeping lady*, habillée d'une robe), semblent évoquer la fertilité illustrée aussi par des autels phalliques, modèles réduits sculptés en pierre. Cette religion de la fécondité rurale s'affirme, par ailleurs avec les représentations d'animaux, et plus spécialement du taureau, que l'on retrouve très stylisé par centaines



Fig. 9. Statuette féminine (122 mm), dite la *Sleeping Lady*, Hal Saflieni (Malte), vers 3000 avant J.-C., musée de La Valette.

Fig. 9. Female statuette (122 mm), called the 'Sleeping Lady', Hal Saflieni (Malta), around 3000 years BC, Museum of La Valette.

d'exemplaires dans les Alpes-Maritimes au Mont Bègo, vers 3000 BC, alors associés à l'image du poignard et de la hallebarde, nouveaux symboles du pouvoir masculin à l'âge des métaux.

#### 5. L'unité du Néolithique de l'Europe méditerranéenne

L'unité du peuplement néolithique de l'Europe méditerranéenne est d'abord naturelle et écologique [20, 25]. Elle dépend de deux facteurs importants ; le premier est la régularité de l'évolution du climat tempéré, qui atteint un optimum vers 4000 BC, avec des températures chaudes (entre +5 et +9 °C par rapport à aujourd'hui) et des précipitations équivalentes à celles du climat méditerranéen actuel. Le second facteur, qui a favorisé le développement de la néolithisation est la proximité du foyer proche-oriental, qui a rayonné tout le long de la rive nord de la Méditerranée.

Nous pouvons également constater que le processus de néolithisation de l'Europe méditerranéenne n'a, semble-t-il, que peu affecté la partie méditerranéenne de l'Afrique, au sud, sinon en quelques zones côtières, comme l'indiquerait la présence de quelques mégalithes en Algérie et Tunisie et quelques influences, comme la céramique campaniforme au Maroc et en Algérie. L'Afrique du Nord ressent plutôt le développement précoce et autonome de la néolithisation saharienne (premières céramiques au Sahara central au IX<sup>e</sup> millénaire et domestication des bœufs au VI<sup>e</sup> millénaire ; culture du sorgho et du millet dans le Hoggar et au Niger au VIII<sup>e</sup> millénaire ; fabrication de céramique). Mais l'Afrique du Nord va sans doute aussi être affectée

par les deux phases sahariennes de forte sécheresse au V<sup>e</sup>, puis au III<sup>e</sup> millénaire, qui vont faire disparaître une grande partie des animaux et des hommes dans la zone devenue désertique et affectant les pays limitrophes.

Si l'on revient vers la néolithisation de l'Europe méditerranéenne, il convient de mettre d'abord en valeur la régularité favorable de l'évolution du climat dans cette région tempérée douce, avec pourtant certaines sécheresses ou dégradations du couvert végétal nécessitant l'intervention humaine. Il ne faut pas négliger ensuite le souci de chacune des unités régionales, et probablement locales, de parvenir à des identités culturelles spécifiques définies par des adaptations rurales au milieu, mais surtout par des rites, par des styles architecturaux, céramiques, artistiques et symboliques, enfin par des relations privilégiées. Cette diversité culturelle dans son dynamisme écologique fait l'unité néolithique de l'Europe méditerranéenne, dont la tradition se perpétue dans une certaine mesure, jusque dans les premières grandes civilisations protohistoriques [15].

## Références

- [1] A. Beltran, *Rock Art of the Spanish Levant*, Cambridge University Press, Cambridge, London, New York, New Rochelle, Sidney, Melbourne, 1982.
- [2] J. Cauvin, *Les premiers villages de Syrie-Palestine du IX<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.*, Maison de l'Orient méditerranéen ancien, n°4, Série archéol. 3, Lyon, 1978.
- [3] J. Cauvin, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, CNRS, Paris, 1994.
- [4] J. Cauvin, P. Sanlaville, in: *Préhistoire du Levant*, CNRS, Paris, 1981.
- [5] J. Courtin, *Le Néolithique de la Provence*, SPF, Klincksieck, Paris, 1974.
- [6] M. Gimbutas, *The language of the Goddess*, Thames and Hudson, London, 1989.
- [7] J. Guilaine, *La mer partagée, la Méditerranée avant l'écriture, 7000–2000 avant Jésus-Christ*, Hachette, Paris, 1994.
- [8] J. Guilaine, *De la vague à la tombe, La conquête néolithique de la Méditerranée*, Seuil, Paris, 2003.
- [9] J. Guilaine, J. Zammit, *Le sentier de la guerre, visages de la violence préhistorique*, Seuil, Paris, 2001.
- [10] H. de Lumley (Ed.), *Gravures protohistoriques et historiques de la région du mont Bègo, Tende, Alpes-Maritimes*, 2 vols., zone III et zone XII, Edisud, Aix-en-Provence, 2003.
- [11] J. Mellaart, *The Neolithic of the Near East*, Thames and Hudson, London, 1975.
- [12] J.-P. Mohen, *Le Monde des mégalithes*, Casterman, Tournai, Paris, 1989.
- [13] J.-P. Mohen, *Métallurgie préhistorique, Introduction à la Paléoméallurgie*, Masson, Paris, 1990.
- [14] J.-P. Mohen, C. Éluère, *Découverte du métal*, Picard, Paris, 1991.
- [15] J.-P. Mohen, S.-J. De Laet, Y. Coppens, *Histoire de l'Humanité, vol. I, De la préhistoire aux débuts de la civilisation*, Edicef, Unesco, Paris, 2000.
- [16] H. Muller-Karpe, *Handbuch der Vorgeschichte, II, Jungsteinzeit*, 2 vol, C.H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung, München, Germany, 1968.
- [17] J.M. Renfrew, *Paleoethnobotany. The Prehistoric Food Plants of the Near East and Europe*, Methuen, London, 1973.
- [18] C. Renfrew, *Problems in European Prehistory*, Edinburgh University Press, Edinburgh, 1979.
- [19] A. Sherratt, *Water, Soil and seasonality in Early Cereal Cultivation*, *World Archaeol.* 11 (1980) 313–320.
- [20] A. Sherratt, *Economy and Society in Prehistoric Europe, changing Perspectives*, University Press, Edinburgh, 1997.
- [21] D. Theocharis, *Neolithic Greece*, National Bank of Greece, Athènes, Grèce, 1973.
- [22] P.J. Ucko, G.W. Dimbleby, *The domestication and exploitation of plants and animals*, Duckworth, London, 1969.
- [23] P. Walter, D. Marguerie, *Palynologie et mathématiques : évolution de la paléoflore*, in: *Le temps de la préhistoire*, 1989, pp. 151–154.
- [24] C. Welsey-Cowan, P.J. Watson (Eds.), *The Origins of Agriculture. An International Perspective*, Smithsonian Institution Press, Washington D.C., 1992.
- [25] A. Whittle, *Europe in the Neolithic. The creation of New Worlds*, University Press, Cambridge, 1996.